

parade  
far° festival  
des arts vivants  
Nyon  
13-23 août 2014  
festival-far.ch



# Vincent Thomasset (fr)

Médail décor (création)



# Vincent Thomasset (fr)

## Médail décor (création)

● 13 ● 14

mer | 21:00    jeu | 19:00

durée 50'

usine à gaz 1 rue César Soulié | Nyon

### • repères biographiques

Vincent Thomasset est metteur en scène, chorégraphe et auteur. Après des études littéraires à Grenoble, il cumule plusieurs petits boulots puis travaille en tant qu'interprète avec différents metteurs en scène dont Pascal Rambert. En 2007, il intègre la formation Ex.e.r.ce (Centre Chorégraphique National de Montpellier), qui est le point de départ de trois années de recherches. Il écrit un texte qu'il réutilise à différentes reprises dans son travail, dont le titre, à lui seul, résume la démarche de cette période : *Topographie des Forces en Présence*. Travaillant essentiellement in situ (RER, cage d'escaliers, parkings, parcs, cour de musée, etc.) dans une économie de moyens permettant d'échapper, pour un temps, aux contraintes économiques, il accumule différents matériaux et problématiques à la fois littéraires, chorégraphiques et plastiques, lors de performances en public, en tenant compte du cadre dans lequel il s'inscrit. Aujourd'hui, il produit des formes reproductibles en créant notamment une série de spectacles intitulée *Serendipity* - ou comment arriver à un endroit en découvrant une direction prise en voulant aller ailleurs - dont les deux premiers épisodes (*Sus à la bibliothèque !* et *Les protragronistes*) ont été créés dans le cadre du festival Artdanthé au Théâtre de Vanves - scène conventionnée pour la danse. En 2013, création de *Bodies in the cellar*, puis *Médail Décor* en 2014, troisième épisode de la série.

vincent-thomasset.com

***Médail décor* était l'enseigne d'un magasin de tissus d'ameublement à Valence. De cette anecdote, nous n'en saurons peut être pas plus. Elle est pourtant à l'origine d'une écriture hybride qui désorganise et réarrange la langue, les situations aussi bien que les souvenirs. Après *Sus à la bibliothèque !* et *Les protragronistes* (présenté en 2013 au far°), *Médail décor* est le troisième épisode d'une série de spectacles basés sur des allers et retours dans le temps. Sur le plateau, Vincent Thomasset parle, lit, raconte des histoires pendant que son double dansant, Lorenzo De Angelis, s'approprie les images et les figures proposées par le texte. L'un déplace l'autre sans cesse, le bouscule, le fait diverger. De ce duel s'improvisent des règles qui ne manquent pas de réveiller les jeux de l'enfance ; de la vôtre avant tout.**

• conception, réalisation et texte: Vincent Thomasset | interprétation: Lorenzo De Angelis, Vincent Thomasset | lumière: Annie Leuridan | son: Pierre Boscheron • production: Laars & Co | production déléguée: Latitudes Prod. | coproduction (en cours): théâtre de Vanves - Scène conventionnée pour la danse, festival Actoral, Atelier de Paris - Carolyn Carlson, Théâtre Garonne - scène européenne • soutiens: DRAC Ile-de-France / ministère de la Culture et de la communication, Centquatre Paris, far° festival des arts vivants Nyon, Centre chorégraphique national - Roubaix Nord Pas-de-Calais, Centre national de la danse Pantin • remerciements: Ircam - Centre Pompidou, Robin Meier

• déjà passé au far° avec : *Les protragronistes* (2013), *Bodies in the cellar* (2013)

• artiste en résidence Watch & Talk/far° en 2012

# Note d'intention

---

- Médail décor (épisode 3)

*Médail Décor* est le troisième épisode d'une série de spectacles intitulée *Serendipity* : ou comment arriver à un endroit en prenant une direction découverte en voulant aller à un autre endroit. Il succède à *Sus à la Bibliothèque!* et *Les Protagronistes* (présenté au far° en 2013), respectivement créés en 2011 et 2012 dans le cadre du festival Artdanthé, au Théâtre de Vanves.

Dans le premier épisode, trois performeurs interprètent une partition pour chœur. J'assume d'abord le rôle de chef de chœur, puis dans un second temps, celui de moniteur d'équitation. Lorenzo De Angelis traverse la pièce en filigrane, dissimulé sous un anorak à carreaux. Dans le deuxième épisode, les trois performeurs ont disparu. Lorenzo De Angelis est le seul rescapé. Il exécute une partition chorégraphique, je lis des textes au micro. Au deux tiers de la pièce, je disparaiss du plateau pour revenir quelques minutes plus tard avec une botte de paille et une chambrière - grand fouet permettant de faire tourner un cheval à la longe - je porte des habits d'équitation usés. La dernière séquence voit Lorenzo De Angelis s'emparer de la chambrière, il joue avec, se défoule, je reste derrière la botte de paille, Lorenzo quitte le plateau. *Médail Décor* est un triptyque dont les trois épisodes, même s'ils sont autonomes, sont pensés pour être joués les uns à la suite des autres. Le spectateur est plongé au coeur d'un processus au long cours, témoin privilégié de l'évolution des problématiques liés à la création (procédés d'écriture, parti-pris chorégraphiques, de mise en scène, d'interprétation).

- Thématiques

La pièce s'organise autour de la notion de double et des différentes acceptions qui en découlent : doublure, doublage, dédoublement. Ces thématiques traversent la pièce aussi bien par les figures qu'incarne Lorenzo que par le contenu des textes. L'écriture propose un retour vers les zones troublées de l'enfance, de l'adolescence, lorsque ce qui nous entoure devient de plus en plus réel, de moins en moins fictionnel. Le choc produit par cette prise de conscience génère des arcs de tension, plonge l'individu dans des sphères complexes. Chaque personne se construit alors comme il peut, oscillant entre questionnements métaphysiques et comportements singuliers. Ces thématiques sont apparues au cours du processus d'écriture qui intègre des motifs et procédés récurrents :

- l'usage de temps différents au sein d'une même séquence
- l'emploi du passé simple : n'étant pas utilisé dans le langage parlé et de plus en plus rarement dans le langage écrit, il renvoie au procédé d'écriture tout en nous replongeant dans nos premières années, lorsque nous apprenions les tables de conjugaisons.
- la présence du « nous » convoquant à la fois la possibilité d'un groupe, l'appartenance à une communauté, mais également l'évocation d'une personnalité troublée, dont la construction emprunterait des cheminements difficiles.

- Mise en scène

La pièce consiste à associer le « ici et maintenant » d'une représentation de spectacle vivant avec le hors champ généré par le texte qui convoque d'autres espaces, d'autres temporalités, déterminer les écarts qui existent entre ce qui est dit et ce qui est donné à voir. L'écriture est protéiforme, elle s'appuie non seulement sur ce qui est donné à entendre mais également sur la façon dont les différents éléments s'agencent (lumière, son, interprétation).

Le spectacle se construit autour de deux présences fortes qui se partagent le plateau : la figure de l'interprète et celle de l'auteur-narrateur. Lorenzo De Angelis peut aussi bien être à l'écoute de ce qui est dit, doubler physiquement le texte, donner corps à des personnages ou encore se fondre dans le paysage. La dernière partie du spectacle se déroule dans une configuration nouvelle. Lorenzo De Angelis joue avec la botte de paille de l'épisode précédent, il la détruit. Il clôt le triptyque en dansant sur une musique énervée - interprétée par Pierre Boscheron -, intègre les différents motifs chorégraphiques des trois épisodes.

## Extrait

---

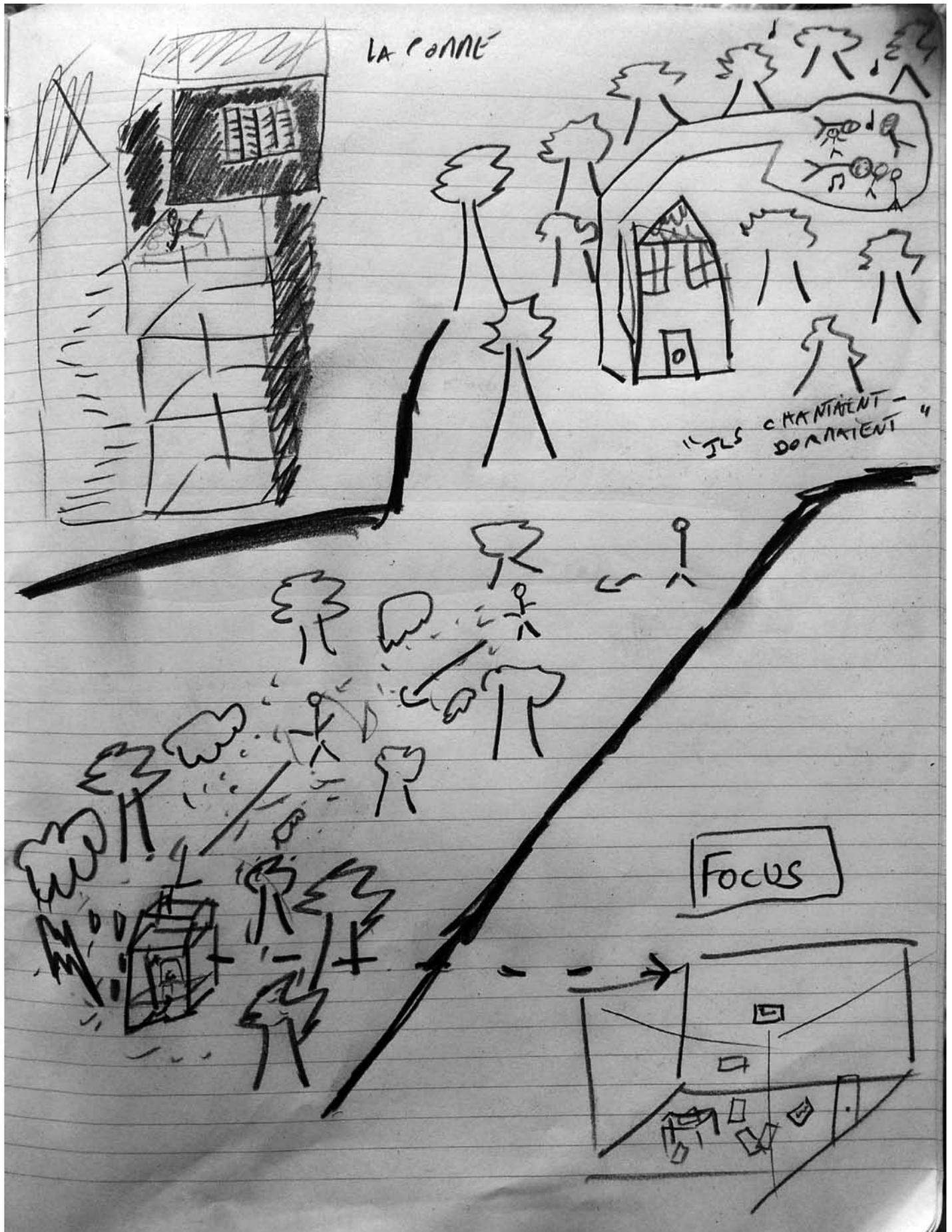
Du **temps où j'écrivais**, j'écoutais de la musique qui était **tès tès tès** forte. En fait, je l'écoutais dans la nuit et m'endormais avec elle. La nuit, je me réveillais, j'éteignais le walk-man qui continuait, et puis, je me rendormais. C'était le **temps où je n'écrivais pas**, ou plutôt, c'était le **temps où j'écrivais** des choses qui reculaient, elles sortaient de ma tête, et puis, elles revenaient. Dans ma tête, il y avait beaucoup de dégâts. De dégâts, alors je pleurais, et je fermais **les volets**. Derrière **les volets**, il y avait du bruit, de l'autre côté, c'était l'obscurité. Avant de fermer **les volets**, il y avait trop de bruit. En fermant **les volets**, les choses que j'écrivais pouvaient reculer, elles revenaient. En fait je relisais, et la relecture, le problème avec la relecture, c'était la doublure, je **doublais** les choses. En se multipliant, à la fois les choses se **doublaient** mais en plus, elles se **dédoublaient**. Par exemple, si tu dessines une **pomme**, tu la dessines. Maintenant, imagine que ce que **tu vois**, se dessine immédiatement, si **tu vois** quelque chose, instantanément, imagine que ce que **tu vois**, se transforme en image, et que cette image, reste à côté de l'objet que tu es en train de regarder. En fait, il y a « une **pomme** en face de **toi** », et l'image, c'est : « La **pomme** avec **toi**. » Du coup, « la **pomme** avec **toi** » reste avec **toi**, alors que « la **pomme** en face de **toi** » est en face de **toi**. La **pomme** qui est en face de **toi** se transforme, elle devient : un objet trouble. Un objet trouble, comme la table, le lit, la chaise et les volets fermés.

Entouré d'objets, Nicolas, Stéphanie, Jérôme, Laars, Philippe étaient rassemblés. « **Nous nous rassemblons** », clamaient-ils ensemble. « **Nous nous rassemblons, nous rassemblons, nous nous rassemblons, nous nous rassemblons, nous nous rassemblons** » clamaient-ils tous ensemble. En effet, ils se rassemblaient. En silence, discrètement, après avoir contourné la pièce principale, emprunté le couloir extérieur, ils étaient arrivés sur une aire large et verte. Entourés d'arbres, des moyens et des grands, allongés par terre, assis parfois, **ils chantaient. Ils chantaient, puis s'endormaient. Ils chantaient puis s'endormaient, puis**, au bout d'un moment, **ils « chantaient-dormaient »**. C'était une nouvelle attitude, une nouvelle aptitude. Par chance miraculeusement, cachée derrière les copies, des brouillons, nous l'avions découverte.

À l'époque, nous cherchions ce que nous n'avions pas encore trouvé. Pour cela, nous traversions des paysages, champs de maïs, chemins de terre, forêts, étangs, sentiers escarpés, prairies surgissantes. Petit à petit, nous avons dû nous séparer, nous séparer des objectifs, de nos accoutrements. Afin de passer inaperçus, nous avons choisi de nous fondre avec les éléments environnants, nous y prenions part. Après un certain temps, la fatigue, le silence et l'ennui, l'hiver, l'obscurité gagnaient du terrain. Lorsque nous découvrîmes « la petite maison au bord de la forêt », nous entrâmes à l'intérieur car il pleuvait. C'était une maison sans images. En regardant bien, les objets se dérobaient sous nos yeux. La machine à café était sans âge, les rideaux absents, par-dessus tout, des halos bleus aux contours incertains, dès que nous avions les yeux fermés, le regard détourné, ces vagues halos se déplaçaient.

Extrait du texte de *Médail décor*

# Image



# Biographies

---

- Vincent Thomasset, metteur en scène, chorégraphe, auteur

Après des études littéraires à Grenoble, il cumule plusieurs petits boulots puis travaille en tant qu'interprète avec différents metteurs en scène dont Pascal Rambert. En 2007, il intègre la formation Ex.e.r.ce (Centre Chorégraphique National de Montpellier), qui est le point de départ de trois années de recherches. Il écrit un texte qu'il réutilise, à différentes reprises, dans son travail, dont le titre, à lui seul, résume la démarche de cette période : *Topographie des Forces en Présence*. Travaillant essentiellement in situ (RER, cage d'escaliers, parkings, parcs, cour de musée, etc.) dans une économie de moyens permettant d'échapper, pour un temps, aux contraintes économiques, il accumule différents matériaux et problématiques à la fois littéraires, chorégraphiques et plastiques, lors de performances en public, en tenant compte du cadre dans lequel il s'inscrit. Aujourd'hui, il produit des formes reproductibles en créant notamment une série de spectacles intitulée *Serendipity* - ou comment arriver à un endroit en découvrant une direction prise en voulant aller à un autre endroit - dont les deux premiers épisodes (*Sus à la bibliothèque!* et *Les Protragonistes*) ont été créés dans le cadre du festival Artdanthé au Théâtre de Vanves - scène conventionnée pour la danse. En 2013, création de *Bodies in the cellar*, puis *Médail décor* en 2014, troisième épisode de la série.

- Lorenzo De Angelis, danseur

Après le lycée, Lorenzo De Angelis suit la formation du Centre de Développement Chorégraphique de Toulouse, où il rencontre Pascal Rambert, avec qui il fait trois créations. Il poursuit ses études au CNDC d'Angers et travaille depuis avec différents metteurs en scène et chorégraphes dont Vincent Thomasset, Yves-Noël Genod, Alain Buffard et Marlène Monteiro Freitas.

- Annie Leuridan, éclairagiste

Annie Leuridan vit dans le Nord de la France. Elle est éclairagiste et paysagiste. Elle crée la lumière de spectacles, de dispositifs plastiques et d'expositions. Son parcours suit les chemins de l'opéra, du théâtre contemporain quand ils visitent différentes formes scéniques – du rapport bi-frontal aux petites formes théâtrales itinérantes. Depuis 15 ans, elle se consacre principalement à la lumière de danse en regard de la place faite à la lumière dans le traitement des espaces, des volumes, des couleurs et des rythmes en tant qu'éléments de la narration. La rencontre avec des plasticiens la conduit à traiter la lumière en tant que matière même de l'oeuvre. La transmission des savoirs faire devient une nécessité après trente années passées sur les plateaux. Depuis 2004, son travail s'accompagne d'une remise en cause des outils qui conditionnent la forme et l'écriture de la lumière dans les arts vivants. Cette recherche s'appuie sur les technologies actuelles (capture de mouvement, images animées, utilisation d'ordinateur personnel et de logiciel libre), l'expérimentation de nouvelles sources (type LED) pour les croiser aux outils traditionnels. Considérant la généralisation des images vidéos, elle explore le dialogue possible entre lumière et images. Elle enseigne à L'Ecole Nationale Supérieure des Arts Décoratifs dans le cadre du dispositif Ensad- Lab (DRII) la lumière interactive dans les dispositifs plastiques, intervient à l'ENSBA. Elle organise régulièrement l'Eloge de la Lumière, journées de rencontre autour de la lumière sur ses aspects plastiques, scientifiques et paysagers.

- Pierre Boscheron, compositeur, musicien

À la fois musicien batteur, compositeur, réalisateur, arrangeur et sound designer, il collabore avec -M- (co-réalisation de quatre albums), Nicolas Repac et le groupe Ekova. Il est musicien sur la création et la tournée de *Mister Mystère* quatrième album de Matthieu Chédid. Il compose des musiques pour le spectacle vivant, (Kitsou Dubois, Raphaëlle Delaunay), des longs métrages (Claude Miller, Nabil Ayouch, etc.), des films documentaires. Membre fondateur des groupes *Bambi Zombie* et *Nina Fisher*.

• *Le Courrier*, 8 août 2013 (*Les protragronistes et Bodies in the cellar*)

# «J'ai découvert le théâtre par accident»

**NYON** • *Au Far, Vincent Thomasset présente ses deux dernières créations. Rencontre avec un artiste aux coudées franches, taillant la fiction en pièces.*

PROPOS RECUEILLIS PAR  
**CÉCILE DALLA TORRE**

Ce soir, ses *Protragronistes* sont à l'affiche du Far - Festival des arts vivants de Nyon, démarré hier. Le titre est effectivement impropronçable avec ses r utilisés à tire-larigot. A dessein, évidemment. Car Vincent Thomasset aime les accidents. Et quand il n'en est pas lui-même l'objet, il les provoque artificiellement sur le plateau.

Comme avec sa dernière création, à voir aussi au Far, *Bodies in the Cellar*, qui déterre les secrets de la pièce devenue célèbre par le film *Arsenic et vieilles dentelles*. Le résultat scénique est proche d'un cocktail de formes inédites, où le mime des comédiens rivalise de drôle-rie avec le doublage *live* de Jonathan Capdevielle. On n'est pas loin non plus du cinéma muet, mais son concepteur, lui, a le débit foisonnant. Rencontre avec un artiste aux coudées franches, qui jongle allégrement avec les mots et les corps. Pour mieux tailler la fiction en pièces.

**Vous êtes présent sur scène comme narrateur, vous écrivez vos pièces, et en signez la mise en scène et la chorégraphie. Vous vous frottez qui plus est au cinéma. Quel a été votre parcours?**

Vincent Thomasset: J'ai toujours beaucoup lu gamin. Je me prenais pour un poète maudit. Après une dépression, puis un échec à une prépa littéraire, je ne savais pas quoi faire de ma vie. Jusqu'à ce que je sorte avec une fille qui faisait du théâtre. Ça a donc été une découverte par accident. Mais là, en tant qu'interprète, dirigé notamment par Pascal Rambert au Théâtre de La Colline, j'avais l'impression d'être du bon côté des mots. Puis un peu par hasard, à 33 ans, j'ai été pris à Ex.e.r.c.e (Centre chorégraphique national de Montpellier, à la pointe de la recherche contemporaine, ndlr). J'étais le plus vieux des quatre candidats français sur les douze retenus! Mais ma formation principale, c'est l'école du regard: observer tous les signes sur le plateau.



Michèle Gurtner et Lorenzo De Angelis, dans *Bodies in the Cellar*, à voir ce week-end au Far. ILANITILLOUZ

**Quel rapport entretenez-vous justement avec la scène, et en l'occurrence le théâtre?**

Avant d'y revenir par la création, j'ai fui le théâtre parce qu'on veut y parler des choses: la guerre, l'amour, la mort, etc. Mon but était de chercher comment parler des choses sans en parler: ouvrir des possibles. Je ne voulais pas faire de spectacle, mais des performances, comme dans *Topographie des forces en présence*. Jusqu'au moment où l'envie de créer du reproductible m'est venue, avec *Sus à la bibliothèque!*, mon premier spectacle et le premier épisode des *Protragronistes*. Ce qui m'intéressait, c'était de m'attaquer au savoir.

**Pourquoi vous réappropriez aujourd'hui le matériau théâtral qui a inspiré Frank Capra avec son mythique *Arsenic et vieilles dentelles* (1944)?**

*Arsenic et vieilles dentelles*, d'abord un gros succès à Broadway, est la première pièce que je suis allé voir au théâtre, avec mon professeur de français. Ma démarche n'a donc rien de cinématographique. Le film est un prétexte. Sur ses 1h50, j'en ai retranscrit 1h10 à partir de l'an-

glais, que je maîtrise moyennement. J'ai démembré le texte, dans un rendu parfois volontairement incompréhensible.

**Vous aimez donc détourner la fiction...**

Oui, un peu comme quand je me suis mis à lire *Treblinka* à 12-13 ans, ouvrage qui m'était interdit dans la bibliothèque de mes parents. On y décrit la construction de la gare où s'arrêtent les trains de déportés, qui n'est autre qu'un décor de cinéma. L'impact et la violence de cette lecture ont créé un schisme en moi, un vrai tremblement de terre mental qui engendre de nouveaux repères. Ça dépasse l'entendement. Comment, dès lors, croire en une fiction et arriver soi-même à la mettre en jeu?

**D'où votre souhait constant de la déconstruire par le théâtre?**

Petit à petit, je vais en effet vers le théâtre, mais en cherchant à échapper à l'interprétation. J'ai démarré mon travail en faisant dire le texte par un logiciel de reconnaissance vocale. Ensuite, j'ai eu recours au cœur, à trois voix. Dans *Arsenic et vieilles dentelles*, ce n'est pas le texte qui

m'intéresse, mais le corps de l'acteur. Celui de Cary Grant y est assez hallucinant, dans un surjeu permanent relayé par Lorenzo De Angelis, mon alter-ego sur scène. J'ai d'ailleurs dissocié corps et texte sur le plateau. Moi, je fais le narrateur côté cour. Et Jonathan Capdevielle se charge des voix de tous les comédiens, au micro. C'est le travail de la partition chorégraphique qui m'interpelle, et les écarts de sens constants.

***Bodies in the Cellar* est-elle la suite des *Protragronistes*?**

Même s'il ne s'agit pas d'un autre épisode, il existe des liens évidents entre les deux. Comme la présence de l'anorak, qu'on avait utilisé initialement pour se protéger du froid. Aujourd'hui, je m'en sers pour échapper au public. Car être sur scène est porteur d'une certaine violence. Je trouvais donc assez juste de se protéger. Être réfractaire au plateau, c'est le thème de ma prochaine création. Une autre façon d'explorer l'acte de résistance. I

*Les Protragronistes*, ce soir à 19h, *Bodies in the Cellar*, di 11 et lu 12 à 21h, au Far, jusqu'au 17 août, [www.festival-far.ch](http://www.festival-far.ch)

• *Le Temps*, 9 août 2013 (*Les protragonistes*)

**Critique: «Les Protragonistes», au far° Festival des arts vivants, à Nyon**

## Vincent Thomasset, la parole décantée

«D'abord, d'abord d'abord, vraiment, pour commencer il a fallu: - acheter une tenue adéquate / - ouvrir un magasin / - rentrer chez lui / - parler à sa fille.» Puis: «Suffisamment éloignés de la côte, les indigènes, derrière les arbres et les buissons, regardent la mer. Il pleut. Les nuages épais, gris, tomberont bientôt.» Dans *Les Protragonistes*, au far° Festival des arts vivants, à Nyon, Vincent Thomasset est l'ordonnateur d'un discours souvent affolant qui mêle infos générales, récits linéaires, souvenirs personnels, listes de tâches à accomplir ou encore extraits de dialogues.

Une matière vivante délivrée au micro dans un angle mort de la scène, tandis que le danseur Lorenzo De Angelis, encapuchonné dans une doudoune portée à même un short, ressuscite un personnage de *Sus à la bibliothèque!*, précédente pièce de Vincent Thomasset qui se terminait sur un numéro d'équitation. Là aussi, la soirée finit fouettée par une chambrière, grande cravache qui permet de

faire tourner les chevaux à la longe... Travail sur le décalage, la trace et l'éternelle ébauche, *Les Protragonistes* ne se contente pas d'amuser par son côté absurde. Cette pièce raconte aussi la mélancolie inhérente à la vie.

Pour Vincent Thomasset, tout a commencé à 12 ans, lorsqu'il a découvert *Treblinka* dans la bibliothèque interdite de ses parents. Il apprend dans cet ouvrage qu'un décor riant avec fleurs et fausse horloge accueillait les déportés à leur descente du train de sorte à faciliter leur entrée dans le camp. Depuis, en ami-ennemi de la fiction, il

scrute la mince paroi entre vrai et vraisemblable, décline ses diverses décantations. D'où la variété de sa partition. Plus ou moins primaires ou élaborés, ces «parlers» racontent tous le besoin humain de communiquer.

La danse joue, elle, l'opacité. Trace d'un précédent spectacle, elle est aussi la mémoire d'une gestuelle éculée lorsque le danseur adopte des positions expressionnistes. Effroi, envie, lutte intérieure et extérieure, Lorenzo De Angelis excelle dans ces restitutions raffinées.

Pour quel résultat? Un spectacle en suspens, stimulant, qui

questionne le rôle de la parole et la variété des univers, réels et imaginaires. Sans doute proche de *Bodies in the Cellar*, à voir dimanche et lundi soir, où le même Vincent Thomasset a réécrit pour la scène le film de Frank Capra *Arsenic et Vieilles Dentelles*. Une «désadaptation» qui annonce aussi une grande liberté de ton et d'action.

**Marie-Pierre Genecand**

**Bodies in the Cellar**, les 11 et 12 août, au far° Festival des arts vivants, à Nyon, [www.festival-far.ch](http://www.festival-far.ch)  
Le festival se poursuit jusqu'au 17 août.

# Presse

---

- Presse papier

Le Temps / Marie-Pierre Gécand / 9 août 2013 (*Les Protragonistes*)

Les Inrocks / Patrick Sourd / 17 avril 2013 (*Bodies in the cellar*)

- Presse numérique

Toute la Culture / Amélie Blaustein Niddam / 28 juin 2013 (*Les Protragonistes*)

<http://toutelaculture.com/spectacles/performance/vincent-thomasset-son-presente-les-protagonistes-au-plateau-frac/>

Mouvement / Eve Beauvallet / 2 avril 2013 (*Bodies in the cellar*)

<http://www.mouvement.net/critiques/critiques/capra-lifte>

Inferno Magazine / Smaranda Olcèse Trifan / 18 mars 2013 (*Bodies in the cellar*)

<http://inferno-magazine.com/2013/03/18/etrange-cargo-bodies-in-the-cellar-de-vincent-thomasset/>

Un Fauteuil pour l'Orchestre / Suzanne Teibi / 15 mars 2013 (*Bodies in the cellar*)

<http://unfauteuilpoulorchestre.com/critique-bodies-in-the-cellar-de-vincent-thomasset-a-la-menagerie-de-verre/>

Toute la Culture / Amélie Blaustein Niddam / 14 mars 2013 (*Bodies in the cellar*)

<http://toutelaculture.com/2013/03/bodies-in-the-cellar-vincent-thomasset-reinvente-arsenic-et-vieilles-dentelles/>

Ecrans de Danse, Edwige Phitoussi / juin 2009 (*Topographie des Forces en Présence*)

[http://www.vincent-thomasset.com/home/medias\\_presse\\_topographie.html](http://www.vincent-thomasset.com/home/medias_presse_topographie.html)

- Radio

France Culture / La Dispute / Arnaud Laporte / 15 avril 2013 (*Bodies in the cellar*)

Coup de coeur de Patrick Sourd. (54m40s - 57m50s)

<http://www.franceculture.fr/emission-la-dispute-spectacle-vivant-sainte-dans-l-incendie-et-yukonstyle-2013-04-15>

France Inter / Studio Théâtre / Laure Adler / 15 mars 2013 (*Bodies in the cellar*)

M. Bozonnet & M. Agier\_D. Keiss & H. Eymard\_Vincent Thomasset / (31m00s à 43m30s)

<http://www.franceinter.fr/emission-studio-theatre-marcel-bozonnet-et-michel-agier-kevin-keiss-et-hugo-eynard-vincent-thomasset>

France Culture / Pas la peine de crier / Marie Richeux / 14 mars 2013 (*Bodies in the cellar*)

Double Portée. Avec Vincent Thomasset et Jonathan Capdevielle (18mn à 59mn)

<http://www.franceculture.fr/emission-pas-la-peine-de-crier-double-portee-2013-03-14>

France Culture / L'atelier Intérieur / Aurélie Charon / 4 mars 2013 (*Bodies in the cellar*)

Numéro 28. Une langue imaginaire. (39mn45s à 59mn)

<http://www.franceculture.fr/emission-l-atelier-interieur-numero-28-une-langue-imaginaire-2013-03-04>

France Culture / La Vignette / Aude Lavigne / 17 mai 2012 (*Bodies in the cellar*)

<http://www.franceculture.fr/emission-la-vignette-la-vignette-vincent-thomasset-2012-05-17>